

Population & Sociétés

English
version

Pourquoi la fécondité augmente-t-elle à nouveau en Égypte ?

Anne Goujon* et Zakarya Al Zalak**

La fécondité a augmenté récemment dans plusieurs pays arabes. Ce changement est surprenant et contraire au modèle de la transition démographique. Est-il lié à un regain de religiosité dans ces pays ? Examinant le cas de l'Égypte où le retournement de fécondité est particulièrement marqué, Anne Goujon et Zakarya Al Zalak mettent en avant une autre explication : les difficultés d'accès à l'emploi que rencontrent les Égyptiennes, notamment les plus instruites.

La hausse de la fécondité observée récemment dans beaucoup de pays arabes est particulièrement marquée en Égypte : après avoir lentement diminué jusqu'à 3 enfants par femme en moyenne au milieu des années 2000, la fécondité a réaugmenté pour atteindre 3,5 enfants (enquête démographique et de santé - EDS de 2014). Cela est contraire à la théorie de la transition démographique et aux prévisions des spécialistes [1]. Une raison souvent avancée est l'augmentation de la religiosité qui a accompagné le printemps arabe, mais les difficultés rencontrées par les jeunes femmes pour trouver un emploi alors qu'elles sont souvent très instruites est une explication plus plausible [2].

L'Égypte : une population nombreuse et en croissance rapide

L'Égypte, qui compte 95 millions d'habitants en 2017, est le pays arabe à la plus forte densité de population et la croissance démographique y est très rapide. Les deux dernières enquêtes EDS menées en 2008 et 2014 indiquent que la fécondité (mesurée par l'indicateur synthétique de fécondité, ISF) est passée de 3,0 enfants par femme à 3,5 entre les deux enquêtes, retrouvant en 2014 le niveau observé par l'enquête de 2000. Cette remontée soulève des questions quant au développement durable du pays et à l'amélioration des conditions de vie de ses habitants, surtout que l'économie est vacillante depuis le printemps

arabe de 2011 et la pression démographique déjà très élevée.

La hausse de la fécondité s'observe dans tous les milieux

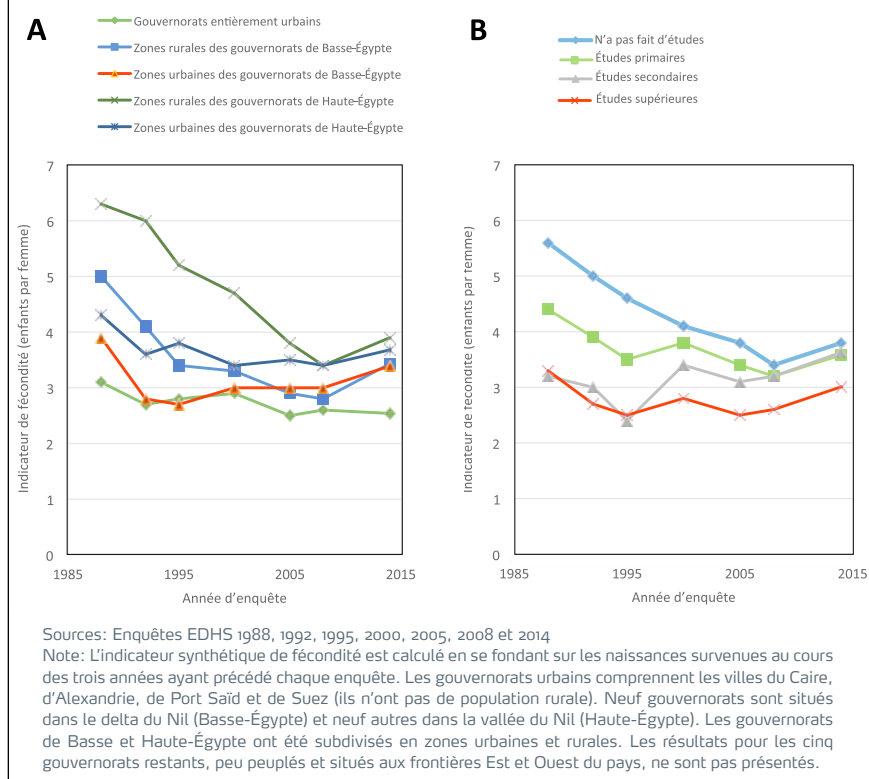
Un des traits remarquables de cette remontée de la fécondité est qu'on l'observe à peu près dans tous les groupes de la population, chez les femmes vivant en ville comme chez celles de la campagne, dans les gouvernorats de la Haute-Égypte (plus pauvres que la moyenne) comme dans ceux de la Basse-Égypte (plus riches), chez les femmes très instruites comme chez celles qui le sont moins (figure 1).

Les écarts de fécondité entre ville et campagne se sont réduits jusque dans les années 2000. En effet, la fécondité était très élevée en zone rurale et y a diminué de 5,6 à 3,2 enfants par femme entre les enquêtes de 1988 et 2008. La dernière enquête de 2014 montre toutefois une reprise (3,8 enfants en 2014). En ville, la fécondité est restée stable autour de 3 enfants. Elle est de 2,5 enfants dans les gouvernorats urbains, dont la ville du Caire, qui abrite 10 % de la population du pays. Durant la période précédente (de diminution de la fécondité), la baisse concernait surtout les femmes rurales de Haute-Égypte, qui avaient en moyenne 6,3 enfants dans l'enquête 1988, et seulement 3,4 enfants dans celle de 2008. La fécondité des femmes de Haute-Égypte résidant en ville est restée stable (autour de 3,5 enfants). La hausse entre les deux dernières enquêtes de 2008 et 2014 est la plus forte dans les zones rurales de Basse et Haute-Égypte. Dans les premières, la fécondité a augmenté de 2,8 à 3,6 enfants par femme.

* Wittgenstein Centre for Demography and Global Human Capital (IIASA, VID/OEAW, WU), Vienne, Autriche.

** Institut technologique de la statistique, Damas, Syrie.

Figure 1 : Évolution de la fécondité par gouvernorat (A) et niveau d'instruction (B). Égypte, 1988-2014



20-24 ans, groupe dont la fécondité est la plus élevée en 2014, et chez les 25-29 ans. C'est surprenant car, avec la transition démographique, le pic de fécondité dans un pays a tendance à se déplacer vers des âges plus tardifs. Avec le schéma actuel, une femme égyptienne aurait déjà 2,7 enfants à 32 ans, soit plus des trois quart des enfants qu'elle aurait dans toute sa vie.

Les femmes utilisent moins fréquemment des méthodes de contraception de long terme

Alors que la proportion de femmes mariées utilisant la contraception reste élevée – autour de 60 % depuis 2000 –, qu'elles connaissent le planning familial et y ont un égal accès, les méthodes évoluent. Jusqu'en 2008, les femmes se tournaient principalement vers le stérilet – près de 60 % l'utilisaient encore en 2008 – contre la pilule pour 20 %. L'enquête de 2014 montre un mouvement inverse avec une diminution de l'usage du stérilet

Que s'est-il passé depuis 2008 ?

Les femmes se marient plus tôt et plus souvent

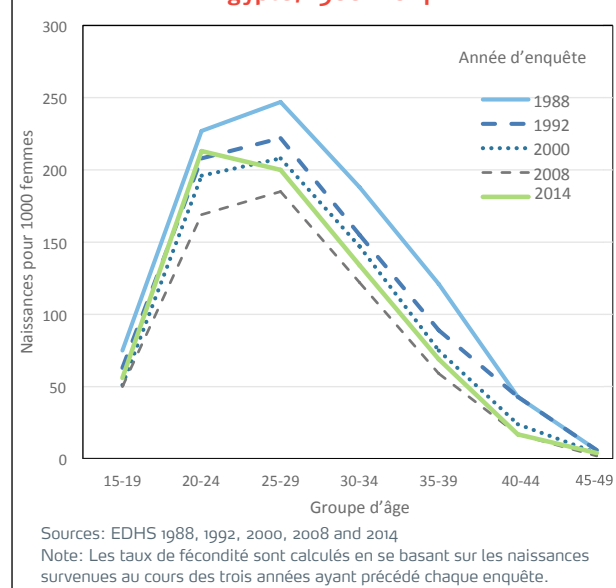
En Égypte, comme dans les autres pays arabes, le mariage est universel et conditionne la fécondité. Alors que la proportion de célibataires parmi les femmes de 15-49 ans avait tendance à augmenter jusqu'en 2005¹, elle s'est mise à diminuer très rapidement d'après les deux enquêtes suivantes (2008 et 2014). Dans la dernière enquête, elle se situe autour de 26 %, chiffre le plus faible des 25 dernières années. Comme pour la fécondité, le changement concerne principalement les groupes d'âges jeunes, entre 15 et 29 ans, en particulier les 20-24 ans. À noter que les mariages précoces sont encore très fréquents en Égypte : en 2014, plus d'un demi-million de jeunes femmes de 15-19 ans, soit 85 % de ce groupe d'âges, avaient déjà été mariées [3]. Quant à l'âge médian au 1^{er} mariage des femmes les plus instruites, il a diminué, passant de 25 ans en 1988 à 22 ans en 2014.

Les femmes deviennent mères plus jeunes

Jusqu'en 2008, le taux de fécondité baissait d'une enquête à la suivante à tout âge, les naissances se concentrant dans les groupes d'âges jeunes, 20-24 ans et 25-29 ans, avec peu de naissances au-delà (figure 2). L'enquête de 2014 montre un retournement : le taux de fécondité augmente entre 2008 et 2014 à tout âge, mais surtout chez les

(51 % en 2014) et une augmentation de celui de la pilule (27 %). Ce changement est particulièrement marqué chez les femmes de moins de 30 ans. Cela peut signifier que plus de femmes optent pour une méthode facile à arrêter. Elle se produit dans un contexte d'absence de changement de norme familiale, car le nombre idéal d'enfants chez les Égyptiennes se situe toujours autour de 3 enfants depuis 1988, et ne varie guère selon l'âge, la région, le milieu de résidence ou le niveau d'instruction.

Figure 2 : Taux de fécondité par âge, Égypte, 1988-2014



¹ Les taux de divorce et de veuvage se sont maintenus à bas niveau (CAPMAS 2015).

Les femmes ont un accès difficile à l'emploi malgré leur niveau d'instruction

Le printemps arabe – et les bouleversements politiques, économiques et religieux qu'il a provoqués – n'est pas la cause première de l'arrêt de la baisse de la fécondité, car ce dernier a eu lieu avant la révolution. Cette période d'instabilité n'a pu que renforcer le retournement de tendance déjà en cours dans un pays en crise. Selon une explication fréquente, la fécondité a réaugmenté parce que la population est devenue plus religieuse, ou la société égyptienne plus conservatrice, retenant les femmes à la maison. Bien que le mouvement des Frères musulmans ait gagné en influence dans la population et qu'il soit même arrivé au pouvoir dans les années 2011-2012, les opinions quant à la place de la religion dans la vie courante n'ont pas changé entre 2001 et 2012 d'après les enquêtes mondiales sur les valeurs menées ces années-là.

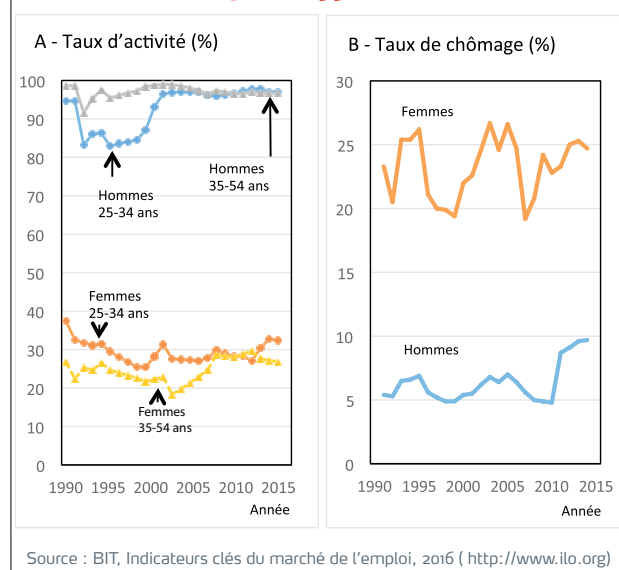
Par ailleurs, le niveau d'instruction des jeunes femmes continue de progresser malgré les crises politiques et économiques [4] (figure 3).

L'explication probablement la plus convaincante est à chercher du côté de la situation économique, du marché de l'emploi, et des effets qu'ils ont exercés sur la vie et les comportements familiaux des Égyptiennes.

Alors que le taux d'activité des hommes – c'est-à-dire la proportion de ceux d'âge actif occupant un emploi ou en cherchant un – est proche de 100 %, celui des femmes est très faible, 30 % en 2014 d'après les estimations du Bureau international du travail (BIT), et chiffre stable

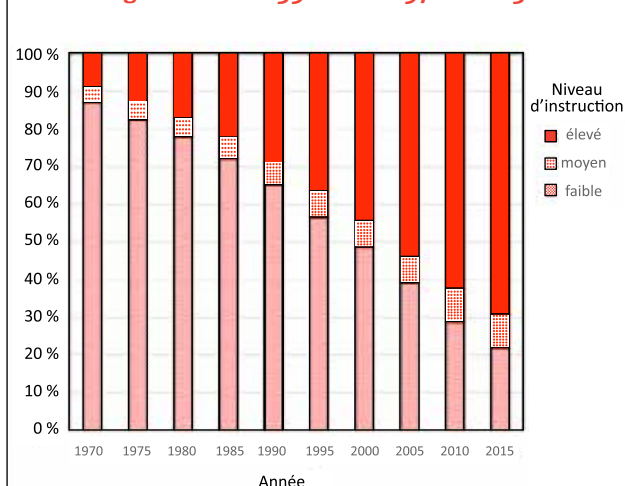
depuis 2000 (figure 4). En parallèle, le taux de chômage est élevé depuis longtemps et a même légèrement augmenté ces dernières années : jusqu'à 25 % pour les femmes et 9 % pour les hommes en 2014.

Figure 4 : Taux d'activité et de chômage, Égypte, 1990–2014



Le plus frappant est que le taux de chômage soit plus élevé chez les femmes très instruites que chez celles qui le sont peu. En 2012, le taux de chômage est de plus de 24 % chez les femmes ayant au moins une instruction secondaire (et de plus 32 % en milieu urbain), contre moins de 8 % chez celles ayant une instruction inférieure au niveau élémentaire. Chez les hommes, le taux de chômage est beaucoup plus faible, entre 5 % et 7 % pour les plus instruits, et moins de 2 % pour les moins instruits.

Figure 3 : Niveau d'instruction des Égyptiennes âgées de 20 à 39 ans de 1970 à 2015



Quelle est l'origine de ce chômage élevé ?

L'économie de l'Égypte était en grande partie planifiée et centralisée jusqu'à la fin des années 1980. Tous les Égyptiens ayant un niveau d'instruction secondaire (diplômés d'école secondaire ou d'institut technique) ou plus élevé (universitaire) étaient assurés d'obtenir un emploi dans le secteur public [3]. En conséquence, les parents poussaient leurs enfants à faire des études longues afin d'acquérir des diplômes élevés qui leur garantissaient un emploi permanent et de bonnes conditions de travail dans le public. Sous le régime de Moubarak (1981-2011) et le programme d'ajustement structurel du FMI et de la Banque mondiale au début des années 1990, le pays a adopté un ensemble de réformes libérales qui ont, entre autres, réduit de façon importante l'emploi dans le secteur public [5]. C'est l'une des raisons du faible taux d'activité et d'emploi de la population la plus instruite ; les familles ont en effet continué à pousser leurs enfants à suivre des études longues, alors que le secteur public n'avait plus la capacité d'absorber tous les diplômés [6]. Cela explique le taux de chômage élevé des plus instruits

Pourquoi la fécondité augmente-t-elle à nouveau en Égypte ?

pour les hommes comme pour les femmes, mais pas pourquoi les femmes instruites sont moins en emploi. Si les femmes sont les plus affectées, cela vient pour partie du type d'études choisies, qui les rend moins facilement employables. Les étudiantes continuent à suivre des spécialités traditionnelles comme l'enseignement, les lettres et les sciences sociales, plutôt que les filières plus spécialisées et adaptées aux besoins du secteur privé [5].

Une autre raison est que la plupart des opportunités économiques viennent du secteur informel qui offre des emplois peu qualifiés, avec des revenus faibles et peu de protection sociale [6]. Le secteur informel est devenu la norme après la crise économique qui a été renforcée par le printemps arabe. La réduction de l'offre de travail a eu des conséquences différentes chez les hommes et chez les femmes. Du côté des femmes, elle s'est traduite par une baisse générale du taux d'activité plutôt qu'une simple hausse du chômage et c'est particulièrement vrai pour les femmes instruites [5].

Alors que ces phénomènes devraient accroître le nombre de personnes en situation précaire et pousser donc la fécondité à la baisse, comme cela a été le cas en Europe après la crise financière et économique de 2008, c'est le contraire qui s'est passé en Égypte. Face à un manque d'opportunités et à des conditions difficiles d'accès à l'emploi, les femmes se sont probablement décidées à se marier et à être mères plus tôt que les générations précédentes, et cela sans avoir plus d'enfants au total. Si tel est le cas on devrait observer une baisse des naissances lorsqu'elles auront atteint leur nombre idéal d'enfants ou le nombre qu'elles avaient prévu.

La hausse de la fécondité observée récemment en Égypte pourrait venir de ce que les jeunes femmes, surtout celles instruites, avancent leurs maternités dans une période où elles sont disponibles et sans emploi pour la plupart. Il pourrait en résulter une baisse des naissances dans les prochaines années, surtout si les femmes entrent à nouveau sur le marché du travail. Cela dépendra sans doute de plusieurs facteurs comme un ajustement du type d'études suivies par les femmes pour améliorer leur employabilité dans le secteur privé et la mise en place de

politiques destinées à réduire les barrières qu'elles rencontrent sur le marché du travail.

Comme déjà mentionné, l'Égypte n'est pas le seul pays de la région dans cette situation. Plusieurs autres pays arabes ont également connu une hausse de fécondité surprenante, notamment la Tunisie et l'Algérie. La stagnation économique et les difficultés d'accès des femmes au marché du travail y sont sans doute aussi des facteurs explicatifs importants.

Résumé

En Égypte, la fécondité, après avoir lentement diminué jusqu'à 3 enfants par femme en moyenne au milieu des années 2000, a réaugmenté récemment jusqu'à 3,5 enfants. Les femmes se marient plus tôt et plus souvent. Elles deviennent aussi mères plus jeunes. Selon certains, la cause en serait une remontée de la religiosité. Une explication plus convaincante est que les Égyptiennes rencontrent des difficultés pour trouver un emploi, notamment les plus instruites. Face à un manque d'opportunités et à des conditions difficiles d'accès à l'emploi, elles ont probablement décidé de se marier et d'être mères plus tôt que les générations précédentes, mais sans souhaiter avoir plus d'enfants au total. Si tel est le cas, on devrait observer une baisse des naissances lorsqu'elles auront atteint le nombre souhaité.

Mots-clés

Égypte, pays arabes, femmes, fécondité, marché du travail, éducation, religion

RÉFÉRENCES

- (1) P. Fargues, 2003, « La femme dans les pays arabes : vers une remise en cause du système patriarcal ? », *Population et Sociétés*, n° 387, 4 p.
- (2) Z. Al Zakak, A. Goujon, 2017, « Exploring the fertility trend in Egypt », *Demographic Research*, 37(32), p. 995-1030.
- (3) H. Youssef, M. Osman, F. Roudi-Fahimi, 2014, « Responding to rapid population growth in Egypt », Washington, DC, The Population Reference Bureau, *PRB Policy Brief*, 8 p.
- (4) R. Assaad, 2015, « Women's participation in paid employment in Egypt is a matter of policy not simply ideology », Cairo, ENID, *Egypt Network for Integrated Development Policy Brief*, n° 22.
- (5) World Bank, 2014, More Jobs, « Better jobs: A priority for Egypt », Washington, DC, The World Bank, World Bank Report n° 8447-EG..
- (6) R. Assaad, C. Krafft (eds.), 2015, *The Egyptian Labor Market in an Era of Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 294 p.